

Livre du professeur, *L'Ingénu*, Voltaire

Objet d'étude : La littérature d'idées du XVI^e siècle au XVIII^e siècle

Parcours : Voltaire, esprit des lumières

1. Deux séquences pédagogiques au choix avec l'édition Folio + Lycée :

Séquence 1 :

***L'Ingénu*, apologue de la philosophie des Lumières**

Problématique : Comment Voltaire fait-il de *L'Ingénu* un conte engagé, porteur des combats des Lumières ?

Séance	Titre (et support)	Objectif	Pages du livre	Production élèves
1. (1h)	Introduction : Les combats des philosophes des Lumières.	Comprendre le contexte historique et politique (la monarchie, la société de privilèges, la révocation de l'édit de Nantes...) Définir les principales doctrines religieuses de l'époque. Définir les caractéristiques de la pensée des Lumières.	Histoire littéraire pp. 104-112	Relever plusieurs points montrant en quoi la société française du XVIII ^e siècle et la pensée des Lumières sont incompatibles. Rédiger un mémo sur les protestants, les jésuites et les jansénistes (important pour bien comprendre l'œuvre).
2. (2h)	Étude d'ensemble : Voltaire, un auteur engagé.	Mettre la biographie de Voltaire et le contexte précis dans lequel il écrit <i>L'Ingénu</i> (affaire Calas, affaire Sirven...) en perspective avec les engagements des Lumières. Définir l'auteur comme un homme d'action.	Voltaire et son temps pp. 113-117 Présentation de <i>L'Ingénu</i> (I) pp. 118-120 Groupement de textes pp. 153-154	En amont : première lecture cursive de l'œuvre (programmée une semaine auparavant). Relever, à partir de la biographie de Voltaire, ses points/périodes de rupture avec la société de son temps. Lecture de l'extrait de « De la tolérance universelle ». Répondre aux questions 1, 3 et 4 p. 154.
3. (3h)	Lecture analytique 1 : début du chapitre 9.	Constater que <i>L'Ingénu</i> ne témoigne pas d'un engagement frontal (contrairement à Voltaire lors de l'affaire Calas, par exemple) ; montrer que la satire n'en est	Texte et analyse pp. 41-47. Les mots importants : Naïveté/Naïf pp. 127-129.	Rédaction collective d'une analyse détaillée sous forme d'explication linéaire pour l'oral et d'un commentaire pour l'écrit. Comparer la force critique du texte à celle de l'extrait

		pas moins puissante grâce aux artifices littéraires : le point de vue apparemment naïf, le comique, les différents niveaux de lecture...	Présentation de <i>L'Ingénu</i> (II, 1) p. 120.	précédemment lu et étudié de « De la tolérance universelle » : quel est l'effet des moyens employés ? En quoi l'engagement est-il, littérairement, différent ?
4. (1h)	Étude d'ensemble : La satire voltairienne.	Montrer comment <i>L'Ingénu</i> critique diverses strates de la société. Mobiliser les outils de la satire et du dispositif critique de la naïveté étudiés lors de la lecture analytique précédente.	Présentation de <i>L'Ingénu</i> (II, 2, 3 et 4) pp. 121-124. Exercices d'appropriation p. 155.	Pour chaque point (critique de l'ethnocentrisme, critique de la cour...) trouver un exemple personnel issu du roman et l'analyser. Exercice d'appropriation : le comique.
5. (2h)	Grammaire : l'interrogation.	Construire la connaissance grammaticale. Analyser un texte argumentatif et engagé en entrant par la grammaire : l'exemple de la question rhétorique.	La grammaire – l'interrogation pp. 144-146.	Répondre aux questions p. 144. Relever trois questions rhétoriques du Huron dans le texte de Voltaire. Expliquer en quoi il s'agit d'une forme d'engagement-dégagement.
6. (2h)	Étude d'ensemble : la proposition d'un nouveau modèle de société.	Comprendre en quoi consiste la défense du progrès et étudier la façon dont elle se manifeste dans <i>L'Ingénu</i> . Montrer comment l'inspiration anglaise témoigne, tout comme le dispositif critique de la naïveté, d'un décentrement.	Présentation de <i>L'Ingénu</i> (II, 3) p. 122 et (III, 1 et 2) p. 124-125. Groupement de textes pp. 151-152. Exercices d'appropriation p. 156.	Répondre aux questions 1, 2 et 3 p. 152. Exercice d'appropriation : la modernité du texte.

7. (3h)	Lecture analytique 2 : début du chapitre 14.	Mobiliser les connaissances acquises lors de l'étude d'ensemble précédente : à quel monde Voltaire aspire-t-il ? Analyser le décentrement opéré au cours de cette scène d'apprentissage paradoxale. Retrouver la pensée des Lumières dans le	Texte et analyse pp. 67-72. Histoire littéraire (I) pp. 105-106.	Rédaction individuelle d'une analyse détaillée sous forme d'explication linéaire pour l'oral. Rédaction individuelle d'un mémo permettant de comprendre, en notant bien les nuances, ce que dit Voltaire de la nature, de la culture, de l'éducation et des préjugés.
---------	--	--	---	--

		texte, notamment en ce qui concerne la lutte contre les préjugés et tous les sectarismes.		
8. (2h)	Bilan évaluation.	Bilan des acquis et entraînement à l'essai.	Contraction de texte et essai pp. 133-141.	

Séquence 2 :
L'Ingénu, roman de l'altérité

Problématique : En quoi *L'Ingénu* est-il un roman du décentrement pour l'homme français du XVIIIe siècle ?

Séance	Titre (et support)	Objectif	Pages du livre	Production élèves
1. (1h)	Introduction : Les combats des philosophes des Lumières.	Comprendre le contexte historique et politique (la monarchie, la société de privilèges, la révocation de l'édit de Nantes...) Définir les principales doctrines religieuses de l'époque. Définir les caractéristiques de la pensée des Lumières, particulièrement la lutte contre l'intolérance et tous les fanatismes.	Histoire littéraire pp. 104-112	Relever plusieurs points montrant en quoi la société française du XVIIIe siècle telle qu'elle est établie et la pensée des Lumières sont incompatibles. Rédiger un mémo sur les protestants, les jésuites et les jansénistes (important pour bien comprendre l'œuvre).
2. (1h)	Étude d'ensemble : à la recherche d'une figure de l'Autre.	Montrer, à travers sa biographie, le caractère cosmopolite de Voltaire. Remarquer que Voltaire s'est documenté afin de créer sa figure de l'Autre, le Huron.	Voltaire et son temps pp. 113-117. Présentation de <i>L'Ingénu</i> (I, 2) pp. 118-119.	En amont : première lecture cursive de l'œuvre (programmée une semaine auparavant). Étudier la description du Huron dans le premier chapitre.
3. (3h)	Lecture analytique 1 : début du chapitre 9.	Montrer comment le regard extérieur, étranger du Huron permet de révéler et de critiquer l'absurdité des mœurs françaises. Mettre en évidence le double niveau de lecture : le nôtre, et celui de l'Autre. Évoquer le fait que le texte dénonce l'intolérance à l'égard des huguenots.	Texte et analyse pp. 41-47. Les mots importants : Naïveté/Naïf pp. 127-129. Présentation de <i>L'Ingénu</i> (II, 1) p. 120.	Rédaction collective d'une analyse détaillée sous forme d'explication linéaire pour l'oral et d'un commentaire pour l'écrit. Se demander quelles seraient les limites d'un tel texte si le personnage principal était issu de la bonne société française.

4. (2h)	Étude	Étendre le dispositif	Présentation de	Trouver (notamment au début
	d'ensemble : le regard de l'Autre, vecteur d'un relativisme culturel.	critique de la naïveté étudié lors de la lecture analytique précédente à d'autres chapitres du roman. Montrer, à chaque fois, comment il permet de critiquer les différentes strates de la société. Revenir sur le mythe du « bon sauvage ». Montrer comment l'inspiration anglaise témoigne, tout comme le dispositif critique de la naïveté, d'un décentrement.	<i>L'Ingénu</i> (II, 1, 2 et 3) pp. 121-122. Exercices d'appropriation p. 155.	du roman) des éléments culturels occidentaux relativisés par le regard neuf du Huron. Exercice d'appropriation : le dispositif de la naïveté.
5. (3h)	Lecture analytique 2 : début du chapitre 14.	Mobiliser les connaissances acquises lors de l'étude d'ensemble précédente : à quel monde Voltaire aspire-t-il ? Comment le relativisme culturel s'exerce-t-il ? Analyser le décentrement opéré au cours de cette scène d'apprentissage paradoxale. Retrouver la pensée des Lumières dans le texte, notamment en ce qui concerne la lutte contre les préjugés et tous les sectarismes, l'opposition sciences/religion.	Texte et analyse pp. 67-72. Histoire littéraire (I) pp. 105-106. Présentation de <i>L'Ingénu</i> (II, 4) pp. 122-125. Groupement de textes pp. 153-154.	Rédaction individuelle d'une analyse détaillée sous forme d'explication linéaire pour l'oral. Se demander quelles sont les différences entre cette scène et le roman de formation traditionnel. Qu'en déduire sur la relation figure de l'Autre/natif dans <i>L'Ingénu</i> ? Penser à nuancer la réponse. Répondre aux questions 1, 3 et 4 p. 154.
6. (2h)	Grammaire : la négation.	Construire la connaissance grammaticale.	La grammaire – la négation pp. 146-148.	Répondre à la question p. 146.

7. (2h)	Étude d'ensemble : la place des femmes.	Entrer dans le thème par la relation entre Voltaire et Madame du Châtelet. Montrer en quoi Voltaire, et certaines Lumières, sont en partie féministes avant l'heure. Montrer que <i>L'Ingénu</i> est un roman de l'Autre en tant que Huron, mais aussi en tant que	Voltaire et son temps pp. 113-117. Groupement de textes pp. 149-150. Histoire littéraire (III, 2) Présentation de <i>L'Ingénu</i> (III)	Répondre aux questions 1, 2 et 3 p. 150. Exercice d'appropriation : la modernité du texte.
---------	--	--	--	---

		femme : au roman d'éducation masculin succède le roman sensible féminin. Évoquer la polysémie de certains mots selon les cultures, selon qu'on est un homme ou une femme : l'exemple de la vertu.	Les mots importants : Vertu pp. 129-131.	
8. (2h)	Bilan-évaluation.	Bilan des acquis et entraînement à l'essai.	Contraction de texte et essai pp. 133-141.	

2. Utilisation du dossier avec les élèves :

Rubrique du dossier	Consignes élèves	Vers la séquence
1. Histoire littéraire	<p>Synthétiser, sous la forme d'un tableau : Que défendent les philosophes des Lumières ? Que combattent-ils ?</p> <p>À la maison, recherches sur certaines des œuvres phares des Lumières évoquées dans la rubrique pour disposer d'un certain nombre d'exemples en vue de l'essai.</p>	<p>Séance d'introduction.</p> <p>Entraînement à l'essai.</p> <p>Entraînement au commentaire.</p> <p>Entraînement à l'explication linéaire.</p>
2. Voltaire et son temps	<p>Sélectionner les événements à mettre en regard avec la lecture personnelle du recueil.</p> <p>Relever, à partir de la biographie de Voltaire, ses points/périodes de rupture avec la société de son temps.</p>	<p>Lecture analytique.</p> <p>Entraînement au commentaire.</p> <p>Entraînement à l'explication linéaire.</p>
3. Présentation de <i>L'Ingénu</i>.	<p>Entraînement à la rédaction d'une introduction, avec différentes phrases d'accroche, chacune liée à un thème de l'œuvre.</p> <p>À la maison, préparation de fiches avec, pour chaque point critique (institutions, monarchie, intolérance religieuse...) un exemple personnel issu de l'œuvre.</p>	<p>Étude d'ensemble.</p> <p>Lecture analytique.</p> <p>Entraînement à l'essai.</p> <p>Entraînement au commentaire.</p>
4. Les mots importants	<p>Étudier le sens des mots « naïveté » et « vertu » dans <i>L'Ingénu</i> selon le personnage qui les emploie et le contexte.</p>	<p>Étude d'ensemble.</p> <p>Lecture analytique.</p>
5. Contraction de texte et essai	<p>Lecture autonome de la méthode.</p>	<p>Entraînement à l'essai.</p>

6. La grammaire	Comprendre le sens d'un texte à travers ses choix grammaticaux. Insister sur les subordonnées,	Grammaire. Lecture analytique.
------------------------	--	---------------------------------------

	interrogations et négations lors des lectures analytiques.	
7. Groupement de textes	Rédiger, à partir des trois textes, une synthèse de la pensée de Voltaire. Montrer en quoi elle est avant-gardiste et peut se retrouver dans <i>L'Ingénu</i> .	Étude d'ensemble. Entraînement à l'essai.

3. Contraction de texte et essai

Hervé Bazin, *Ce que je crois*, Grasset, 1977, extrait du premier chapitre, « Notre Père, qui n'êtes plus aux cieux... » pp. 54-57.

Hervé Bazin (1911-1996) est un écrivain français devenu célèbre grâce à son premier roman, *Vipère au poing*, où il vilipende le milieu catholique dans lequel il a baigné, le jugeant profondément intolérant et hypocrite. Bazin, au cours de sa vie, a cependant su nuancer son propos, plus particulièrement en ce qui concerne l'opposition parfois manichéenne entre science et religion et le manque de transcendance qu'offre son époque.

On peut [...] m'assurer que le hasard seul intervient dans la répartition des masses (galaxies, étoiles, planètes, rocher, grain de sable) comme dans la création évolutive des êtres vivants (par mutations imprévisibles altérant l'invariance génétique) : j'y souscris volontiers. Mais je dis que ce hasard ne s'exerce pas sur n'importe quoi, que ce hasard *est encadré* dans un système où il pouvait produire ses effets.

Disons : il reste deux hypothèses : celle du dieu immanent que rien ne prouve ni n'infirme ; celle de la matière créatrice, vers quoi je penche. L'évidente unité de l'univers (chimique, physique, gravitationnelle) m'embarrasse. Mais pourquoi lui donnerais-je un nom ? Quand on réfléchit à ce que les savants nous ont appris sur la matière, parfaitement une, elle aussi, en ses millions d'assemblages divers faits de particules interchangeable, qui ne sont elles-mêmes que des condensations de l'énergie, quand l'équation célèbre $e = mc^2$ sonne le glas des apparences, quand tout s'évanouit ainsi dans l'espace-temps, toute spéculation sur *un principe*, que nous n'avons aucune chance de jamais pouvoir appréhender, me paraît oiseuse. Il est possible, qu'outre ses propriétés connues, la matière en possède d'autres qui, dans certains états privilégiés ou à partir de certains seuils de complexité, rendraient compte de ses plus étonnantes performances. Il est possible. Il n'est pas certain...

Arrêtons là. Peu satisfait d'une démarche somme toute négative. Arrêtons sur cette dernière hésitation qui ne semble pas courageuse (mais peut-il être question de courage en ce domaine?). Doué, malgré mon petit bagage et malgré mon métier, d'un certain appétit scientifique, promeneur (à petits pas) au jardin des exactitudes et tout bourrelé de remords quand j'abandonne un instant le principe d'objectivité, je me résigne mal à souscrire au monopole de la connaissance scientifique. Elle m'impressionne, elle me convainc plus que je ne le voudrais ; elle m'effraie en même temps. Je me sens frustré de quelque chose, quand je me souviens [...] du trait de René-Guy Cadou, relevé sur une carte postale : *L'intuition poétique, sur ce monde, sait autre chose qu'Einstein* ; quand je lis dans Monod : *La science n'a pour but que la recherche des invariants* [...].

Né dans le premier tiers du vingtième siècle, dans un milieu qui n'avait pas bougé depuis le début du dix-neuvième et qui cherchait toutes les échappatoires, toutes les occasions [...] de sauver la Sainte Alliance de l'homme et de la nature unis dans le projet divin, je reviens de loin et je connais mon mal. C'est banalement celui d'une foule immense, sans cesse plus nombreuse et que voilà saisie de vertige, contrainte à l'abandon de ce qui fut durant vingt siècles une intolérante, une tyrannique certitude et sommée dans le même temps par la science de reconnaître en elle la « nouvelle et unique source de vérité ». Comment ne flotterions-nous pas ?

Il est facile de nous crier : « L'homme d'Occident n'a pas su se faire exister par sa délivrance de Dieu » (Clavel). C'est qu'en effet il n'en a pas pris l'habitude et qu'elle est trop récente pour qu'il y ait retrouvé – du moins de ce côté-ci – un nouvel équilibre. C'est que l'austère acceptation de notre contingence, jointe au refus de recourir au mythe pour apaiser la vieille fringale humaine d'explication totale, laisse à nu l'angoisse existentielle ; qu'elle lutte encore, non seulement chez les croyants, mais en moi, mais en nous, les « libérés » (?), contre ce pouvoir de séduction, de consolation, de simplification, de rassemblement, partiellement conservé par les religions dont c'est

justement, bien plus que leur vérité, la raison d'être. Cela est si vrai que si l'athéisme, consubstantiel au marxisme, progresse plus vite sur l'autre moitié de la planète (non sans transiger avec les cultes locaux), c'est accessoirement, secondairement, entraîné par la vague, par ce pouvoir d'invasion sociale, associé à une théorie qui se veut la nouvelle entreprise d'élucidation de l'univers.

L'humanité est en train de devenir majeure ? Oui, mais non pas toute ; et en chacun de nous pas tout à fait. Saint Freud, orant laïque, pourrait dire ce qui trouble un grand peuple de fils. Ces révoltes de jeunes, partout, sur la planète, ce goût pour le vedettariat, ces monuments de bronze ou de papier élevés de leur vivant aux chefs vénérés de la révolution, cette accession de grands hommes à une hagiographie passée du vitrail à l'écran, voilà bien des intersignes ! Voilà bien des aveux camouflés, disant tous combien vous nous manquez, ô notre Père ! Qui n'êtes plus aux cieux.

Exemple d'une contraction :

Paragraphe 1 : Il est tout à fait possible d'avoir des certitudes scientifiques précises, d'envisager le hasard plutôt qu'une action divine, mais tout ceci est nécessairement compris dans un système plus large, dont nous ne connaissons pas exactement la nature et les orientations.

Paragraphe 2 : Deux solutions s'offrent à nous : l'existence d'un Dieu ou celle d'une matière indépendante, qui s'engendre elle-même. La première hypothèse n'est pas vérifiable (mais n'est pas non plus entièrement réfutable) tandis que la deuxième, plus plausible, se heurte néanmoins à quelques écueils : il semble impossible de dégager de l'univers un principe général et de déclarer que nous connaissons toutes ses potentialités.

Paragraphe 3 : Il est alors nécessaire de douter (solution qui peut décevoir dans une quête de vérités absolues), de ne pas faire de la science la seule et unique réponse à tous les questionnements humains. Il existe d'autres savoirs, sensibles, qui peuvent passer par la littérature, la philosophie, et peut-être même la religion.

Paragraphe 4 : On constate, au vingtième siècle, que l'absence de ce « savoir » religieux, pourtant endoctrinant et rigide, laisse toute une partie de la population au cœur d'une angoisse métaphysique, notamment les individus qui ont reçu une éducation chrétienne et la voient s'étioler. De plus, si la science remplace la religion, elle embrasse aussi son caractère dogmatique.

Paragraphes 5 et 6 : L'homme occidental n'a pas su s'habituer à la mort de Dieu et se retrouve dans la détresse. Il apparaît déboussolé, sans explication existentielle, et il manque au peuple cette religion reconfortante et vectrice d'unité – elle est avant tout un lien social. On a alors tâché de lui inventer des substituts, par exemple les idéologies politiques, les célébrités ou les œuvres d'art. Mais ces idoles laïques n'ont pas encore su remplacer Dieu.

Essai : <i>La science peut-elle et doit-elle écarter la religion ?</i>

La question présuppose une opposition entre deux termes, *science* (un savoir fondé, démontré) et *religion* (qui relève de la foi) ; il faudra la dépasser dans une troisième partie par exemple et ne pas simplement répondre par oui ou par non.

La présence de deux verbes doit interpeller : *pouvoir* peut s'envisager comme une possibilité et comme une légitimité ; *devoir* peut s'envisager comme une obligation morale, ou une obligation naturelle – le dépassement de la religion par la science relèverait du cours de l'Histoire.

Les développements suivants intègrent uniquement des arguments et des exemples issus de L'Ingénu ou de Ce que je crois. Cela permettra à chacun d'y greffer des raisonnements plus personnels. D'autres exemples tirés de la littérature classique ou contemporaine sont proposés à la fin de chaque partie ; le professeur pourra, à sa convenance, en sélectionner certains.

Première partie : La religion vue comme l'apanage du sectarisme et de l'ignorance

La religion a, historiquement, une image sectaire et intolérante à laquelle ont allègrement contribué les Lumières. On peut penser à la dénonciation de la révocation de l'Édit de Nantes et de la conversion forcée des huguenots dans *L'Ingénu* (chap.8 ; pp.38-40). Cette logique de cloisonnement des croyances et des êtres se matérialise dans l'œuvre par le couvent où est envoyée Mlle de Saint-Yves (chap.6 ; p.34) et par l'emprisonnement du Huron. Certaines doctrines religieuses privent même les hommes de libre-arbitre et les empêchent de construire eux-mêmes leur destin : le vieux Gordon est un janséniste qui croit en la grâce efficace (chap.10 ; p.52). Ce que l'on nomme croyance peut devenir, aux yeux des individus qui y adhèrent, une vérité excluant les autres hommes. Hervé Bazin, dans *Ce que je crois*, souligne le fait que la foi en un dieu ne relève plus, pour les fidèles, de la croyance, mais de la certitude ; ils traitent leur religion comme une science et la considèrent indiscutable.

Dans un même temps, on observe une différence entre le dogme religieux, les textes et la pratique, ce qui peut apparaître soit incohérent, soit hypocrite, soit symptomatique d'une foi relâchée. L'Ingénu en fait l'expérience après avoir lu la Bible : on l'empêche d'être circoncis (chap.3 ; p.23), de se voir baptisé dans une rivière (chap.4 ; p.26) alors que cela est pourtant recommandé par le texte sacré, tandis qu'on le pousse à un devoir de confession qui n'y apparaît nullement (chap.3 ; p.24).

Plus largement, la pratique religieuse brille par son insincérité et ne nous permet pas toujours de lui accorder un crédit suffisant. Dans *L'Ingénu*, le clergé porte le masque de la vertu et s'adonne à des plaisirs coupables (chap.13 ; p.63), le père Tout-à-tous use et abuse de la casuistique pour avilir Mlle de Saint-Yves (chap.16 ; p.78)... On peut également noter le manque de spontanéité et de conviction des hommes d'Église et des croyants à la mort de la jeune femme ; les rites sont effectués nonchalamment, dans une sorte de mécanique distraite (chap.20 ; p.98).

La religion peut donc nous sembler être à la fois un frein à la liberté, à la vérité et aux principes qu'elle défend puisque sa pratique est parfois douteuse. Rien ne paraît fiable, fondé ou rigoureux... Contrairement à une démarche scientifique.

D'autres exemples :

**La Religieuse* de Diderot relate l'enfermement d'une jeune fille dans un couvent ; elle y rencontre la méchanceté, le vice, la violence.

*L'évêque d'Agde, dans *Le Rouge et le noir* de Stendhal, répète ses bénédictions face à un miroir, comme un acteur.

*L'éducation religieuse de Brasse-bouillon, le narrateur de *Vipère au poing* d'Hervé Bazin, a tous les aspects d'un instrument de domination profondément hypocrite.

Deuxième partie : Contre l'obscurantisme, les lumières de la science ?

À l'inverse, la science apparaît comme l'ouverture sur le monde par excellence ; la découverte de l'astronomie repousse, symboliquement, l'horizon carcéral du Huron (chap.11 ; pp.58-59).

Dans *L'Ingénu*, le sectarisme des religions est ébranlé par la science, capable d'unir tous les hommes autour de faits (chap.14 ; p.67) : l'idée d'une vérité cachée est réfutée car c'est un blasphème à la fois contre Dieu et contre l'intelligence des hommes. La science relève du démontrable tandis que les vérités obscures, hautement arbitraires, n'ont pas reçu de preuve. On peut alors se dire que les luttes entre les religions sont stériles puisqu'il s'agit de conflits autour de croyances, et que, par conséquent, il sera impossible de donner raison à qui que ce soit comme le souligne l'Ingénu (chap.19 ; p.89). Il peut dès lors sembler sain et salutaire d'appeler au règne de la Raison, à l'instar des philosophes des Lumières ; c'est par ce savoir qu'on se libère, qu'on se dégage de l'obscurantisme.

L'avancée de l'explication scientifique – provoquant inexorablement le recul des croyances religieuses – rejoint l'idée de progrès défendue par Voltaire et les Lumières ; la lutte contre « l'Infâme » semble aller dans le sens de l'Histoire.

D'autres exemples :

**L'Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert entend rassembler toutes les connaissances de l'époque et lutter contre l'aveuglement et les préjugés. On peut aussi évoquer toute l'œuvre de vulgarisation scientifique de Fontenelle, qui contribua à exposer à un plus grand nombre de personnes les progrès des savants, et l'action conjointe de Voltaire et Émilie du Châtelet.

**De l'horrible danger de la lecture* est un pamphlet voltairien proposant une satire de l'obscurantisme à travers une fausse critique de la lecture et des sciences.

*Umberto Eco, en écrivant *Le Nom de la rose*, relate le combat d'un homme contre l'obscurantisme ; le symbolisme régulier de la bibliothèque peut être intéressant à étudier.

Troisième partie : De la nécessité d'une cohabitation entre science et religion

Mais il faut, à l'instar de Voltaire, se montrer nuancé : la science est-elle aussi coupable d'incertitudes, cède à la mode, voit les spécialistes se quereller comme les tenants de différentes chapelles et peut manquer de discernement ; on pense aux mauvais médecins qui viennent au chevet de Mlle de Saint-Yves (chap.19 ; p.93 et chap.20 ; p.94) et précipitent sa fin tragique. Et, si Voltaire ne fait pas la promotion aveugle de la science, il ne compte pas non plus éradiquer toute croyance : rappelons que l'auteur est déiste et qu'il défend les intérêts des protestants ; sa critique cible avant tout les catholiques.

Hervé Bazin a lui aussi vertement critiqué l'éducation catholique mais il considère, dans *Ce que je crois*, que le déclin de la religion en France au vingtième siècle nuit à la cohésion sociale, au réconfort général et laisse l'homme désœuvré, incapable de remplacer Dieu par des idoles modernes. En effet, la science n'a pas réponse à tout, ne suffit pas à étancher la soif de sens, de transcendance de l'être humain. Vouloir faire de la science, comme de la religion, le monopole de la connaissance est dangereux ; il s'agit, là aussi, d'un sectarisme qui ne peut mener qu'à de graves dérives. On se rend compte que les deux domaines sont bien souvent opposés à tort car ils ne se situent pas sur le même plan. Ils se complètent. L'un répond à la question du « comment », l'autre répond à la question du « pourquoi ».

D'autres exemples :

*Émile Durkheim, dans *Les Formes élémentaires de la vie religieuse*, explique comment religion et société sont presque devenus des synonymes et en quoi les rites et l'effervescence collective sont absolument fondamentaux au maintien d'un lien social et à la conscience que la société a de sa propre unité.

*Il peut être pertinent de renvoyer à la notion de « désenchantement du monde » développée chez Nietzsche ou chez Max Weber ; les Lumières en ont fait l'apologie.

*Dostoïevski, dans *Les Frères Karamazov*, explique que c'est la crainte de Dieu qui inspire aux hommes un minimum de vertu ; et « si Dieu est mort, alors tout est permis »...

*Plus récemment, Michel Houellebecq, dans le controversé *Soumission*, revient sur le manque de transcendance dont souffrent les peuples occidentaux ; la science, la technique et la consommation ne peuvent suffire au bien-être individuel et collectif.

4. Comprendre l'œuvre avec la grammaire (les items de la classe de seconde)

Le verbe : valeurs temporelles, aspectuelles, modales

L'extrait suivant relate la mort de Mlle de Saint-Yves. Expliquez, à l'aide des valeurs temporelles, aspectuelles, modales des différents verbes, comment Voltaire choisit de raconter cet événement tragique.

« Lorsque le moment fatal fut arrivé, tous les assistants jetèrent des larmes et des cris. L'Ingénu perdit l'usage de ses sens. Les âmes fortes ont des sentiments bien plus violents que les autres quand elles sont tendres. » (p. 97)

Le verbe « fut arrivé » est conjugué au passé antérieur. Par son aspect accompli, il entérine la mort de Mlle de Saint-Yves ; elle est irrémédiable, antérieure aux pleurs eux-mêmes situés dans le passé. On peut remarquer que cela est renforcé par l'aspect perfectif du même verbe : « arriver » envisage un terme à l'action.

Les verbes « jetèrent » et « perdit » sont conjugués au passé simple. Par leur aspect non-sécant, ils préparent le lecteur à une émotion à la fois soudaine et brève.

Le verbe « ont » est conjugué au présent de l'indicatif. C'est un présent permanent à valeur de vérité générale, qui indique que l'information, écrite par Voltaire comme s'il s'agissait d'un proverbe ou d'une sentence, représente une connaissance intangible. La raison – importante chez les Lumières ! – vient mettre rapidement fin aux sanglots et à l'émotion en les théorisant, en les expliquant. Le caractère éternel du propos voltairien crée également un contraste avec la limitation temporelle des larmes, des cris et de la perte des sens. Voltaire pousse presque le texte à reprendre ses esprits et fait la démonstration, pourrait-on dire, d'une « sensibilité raisonnée ».

Le verbe : la concordance des temps

Conjugez les verbes entre crochets aux temps qui conviennent. Commentez l'effet produit.

« Quand on eut reconduit l'Ingénu dans sa chambre, Mlle de Kerbabon et son amie Mlle de Saint-Yves ne [pouvoir] se tenir de regarder par le trou d'une large serrure pour voir comment [dormir] un Huron. Elles virent qu'il [étendre] la couverture du lit sur le plancher, et qu'il [repose] dans la plus belle attitude du monde. » (p.17)

[purent (passé simple), dormait (imparfait), avait étendu (plus-que-parfait), reposait (imparfait)]

L'emploi du passé simple pour décrire l'action vive et précipitée des deux femmes crée un contraste avec l'imparfait et le plus-que-parfait, temps de la durée, dont use Voltaire afin de figurer le repos du Huron. Le décalage, évidemment comique puisqu'il oppose la lubricité des demoiselles à la sérénité de l'Ingénu, peut aussi exprimer cette différence de cultures que l'on ressent au début du texte.

Les accords dans le Groupe Nominal

Justifiez les accords des adjectifs au sein des phrases suivantes.

- 1) « Pour peu qu'on encourage une amante passionnée, elle est intrépide. La Saint-Yves se présente à l'audience. Sa jeunesse, ses charmes, ses yeux tendres, mouillés de quelques pleurs, attirèrent tous les regards. » (p. 74)
- 2) « Il était nu-tête et nu-jambes, les pieds chaussés de petites sandales, le chef orné de longs cheveux en tresses, un petit pourpoint qui serrait une taille fine et dégagée ; l'air martial et doux. » (pp. 12-13)
- 3) « L'Ingénu laissa coucher son oncle et sa tante, qui étaient un peu fatigués de la cérémonie et de leur long dîner. » (p. 30)

1) L'adjectif « passionnée » s'accorde au féminin singulier avec le sujet « une amante » ; l'adjectif « intrépide » s'accorde au féminin singulier avec le sujet « elle » ; l'adjectif « mouillés » s'accorde au masculin pluriel avec le sujet « ses yeux » uniquement, à cause du contexte ; l'adjectif « tendres » s'accorde au masculin pluriel avec le sujet « ses yeux ».

2) Les adjectifs « nu-tête » et « nu-jambes » sont invariables ; l'adjectif « chaussés » s'accorde au masculin pluriel avec le sujet « les pieds » ; l'adjectif « petites » s'accorde au féminin pluriel avec le sujet « sandales » ; l'adjectif « orné » s'accorde au masculin singulier avec le sujet « le chef » ; l'adjectif « longs » s'accorde au masculin pluriel avec le sujet « cheveux » ; l'adjectif « petit » s'accorde au masculin singulier avec le sujet « pourpoint » ; les adjectifs « fine » et « dégagée » s'accordent au féminin singulier avec le sujet « une taille » ; les adjectifs « martial » et « doux » s'accordent au masculin singulier avec le sujet « l'air ».

3) L'adjectif « fatigués » s'accorde au masculin pluriel avec le sujet « son oncle et sa tante » ; l'adjectif « long » s'accorde au masculin singulier avec le sujet « dîner ».

Les accords entre sujet et verbe

Justifiez les accords des verbes au sein des phrases suivantes.

- 1) « Il mit par écrit beaucoup d'autres réflexions qui épouvantèrent le vieux Gordon » (p. 58)
- 2) « On commençait à craindre qu'il ne fût retourné en Angleterre » (p. 24)
- 3) « En effet, l'histoire n'est que le tableau des crimes et des malheurs. La foule des hommes innocents et paisibles disparaît toujours sur ces vastes théâtres » (p. 54)
- 4) « Chacun raconta ses aventures avant le souper. Les deux abbés, la tante, écoutaient comme des enfants qui entendent des histoires de revenants, et comme des hommes qui s'intéressaient tous à tant de désastres » (p. 88)

1) Le verbe « mit » s'accorde avec le pronom personnel à la troisième personne du singulier « il » ; « épouvantèrent » s'accorde avec le pronom relatif sujet « qui », qui transmet le genre et le nombre de son antécédent, « d'autres réflexions ».

2) Le verbe « commençait » s'accorde, uniquement au singulier, avec le pronom « on » ; « fût retourné » s'accorde avec le pronom personnel à la troisième personne du singulier « il ».

3) Le verbe « est » s'accorde avec le nom commun « l'histoire » ; « disparaît » s'accorde ici au singulier, avec le Groupe Nominal de sens pluriel « la foule des hommes innocents et paisibles », mais le pluriel est admis.

4) Le verbe « raconta » s'accorde, uniquement au singulier, avec « chacun » ; « écoutaient » s'accorde au pluriel avec ses deux sujets, « les deux abbés » et « la tante » même si l'un des sujets

est au singulier ; le verbe « entendent » s'accorde avec le pronom relatif sujet « qui », qui transmet le genre et le nombre de son antécédent, « des enfants » ; « s'intéressaient » s'accorde avec le pronom relatif sujet « qui », qui transmet le genre et le nombre de son antécédent « des hommes ».

Les relations au sein de la phrase complexe : juxtaposition/coordination/subordination

1. Identifiez dans l'extrait suivant les propositions juxtaposées, coordonnées et subordonnées.

« La belle Saint-Yves se doutait bien qu'on la suivrait. Elle était à cheval ; elle s'informait adroitement des courriers s'ils n'avaient point rencontré un gros abbé, un énorme bailli et un jeune benêt, qui couraient sur le chemin de Paris. Ayant appris au troisième jour qu'ils n'étaient pas loin, elle prit une route différente, et eut assez d'habileté et de bonheur pour arriver à Versailles tandis qu'on la cherchait inutilement dans Paris » (p. 65).

- Propositions juxtaposées : « elle était à cheval ; elle s'informait adroitement des courriers » / « ayant appris au troisième jour qu'ils n'étaient pas loin, elle prit une route différente ».
- Propositions coordonnées : « elle prit une route différente, et eut assez d'habileté ».
- Propositions subordonnées : « la belle Saint-Yves se doutait bien qu'on la suivrait » / « elle s'informait adroitement des courriers s'ils n'avaient point rencontré un gros abbé » / « un gros abbé, un énorme bailli et un jeune benêt, qui couraient sur le chemin de Paris » / « ayant appris au troisième jour qu'ils n'étaient pas loin » / « elle prit une route différente, et eut assez d'habileté et de bonheur pour arriver à Versailles tandis qu'on la cherchait inutilement dans Paris ».

2. L'extrait suivant relate l'arrivée de Mlle de Saint-Yves à la prison. Encore traumatisée par la perte de sa vertu, elle vient libérer l'Ingénu. Quel type de proposition se distingue particulièrement ? Quel est l'effet produit ?

« Quand il fallut descendre du carrosse, les forces lui manquèrent ; on l'aida ; elle entra, le cœur palpitant, les yeux humides, le front consterné. On la présente au gouverneur ; elle veut lui parler, sa voix expire ; elle montre son ordre en articulant à peine quelques paroles. Le gouverneur aimait son prisonnier ; il fut très aise de sa délivrance. » (p. 84)

La plupart des propositions sont juxtaposées : on parle de parataxe. Voltaire a fait un tel choix stylistique afin d'exprimer la détresse, la suffocation presque, de Mlle de Saint-Yves. Les connexions entre les propositions ne se font qu'à peine, grâce aux virgules et aux points virgules ; cela mime la perte ponctuelle mais répétée de connaissance du personnage, qui finit par s'évanouir en voyant l'Ingénu. Cette entrée dans la prison est déjà une agonie qui préfigure le destin tragique de Mlle de Saint-Yves.

Les propositions relatives introduites par dont/auquel/duquel

Relevez dans la phrase suivante toutes les propositions relatives. Indiquez, pour chaque pronom relatif, sa fonction et son antécédent.

« La bonne Kerbabon trembla que son neveu, qui paraissait résolu et expéditif, ne se fit lui-même l'opération très maladroitement, et qu'il n'en résultât de tristes effets auxquels les dames s'intéressent toujours par bonté d'âme. » (p. 23)

« Qui paraissait résolu et expéditif » : *qui* est un pronom relatif de forme simple ; *son neveu* est son antécédent ; sa fonction est sujet.

« Auxquels les dames s'intéressent toujours par bonté d'âme » : *auxquels* est un pronom relatif de forme composée ; *de tristes effets* est son antécédent ; sa fonction est COI.

Attention :

- « que son neveu » est une proposition subordonnée conjonctive complétive introduite par la conjonction de subordination *que* ; elle ne se rapporte pas à un nom mais au verbe « trembla » ; il n'y a pas de pronom relatif.

- « qu'il n'en résultât » est une proposition subordonnée conjonctive complétive introduite par la conjonction de subordination *qu'* ; elle ne se rapporte pas à un nom mais au verbe « trembla » ; il n'y a pas de pronom relatif.

5. Propositions d'œuvres complémentaires :

Montesquieu, *Lettres persanes* (1721)

Jonathan Swift, *Les Voyages de Gulliver* (1726)

Marivaux, *La Vie de Marianne* (1731-1742)

Voltaire, *Le Monde comme il va* (1748)

Voltaire, *Micromégas : histoire philosophique* (1752)

Denis Diderot, *Supplément au Voyage de Bougainville*
(1772)

Goethe, *Les Années de voyage de Wilhelm Meister* (1826)